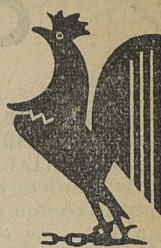




EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44

Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

Notre Congrès National 1964 aura lieu les 9 et 10 Mai à LA BRESSE (Vosges)

Les Comités Directeurs des Amicales VB et X ABC ont décidé de tenir leur Congrès National commun les 9 et 10 mai prochain à La Bresse (Vosges).

C'est la première fois que nos Amicales abandonnent la Capitale pour tenir leur congrès en province.

Les Bureaux Directeurs ont chargé l'Amicale Vosgienne VB d'organiser cette grande manifestation nationale.

Nous espérons que cette décentralisation de nos manifestations sera bien accueillie par tous les anciens VB de l'Est, si nombreux dans nos Amicales.

Le rassemblement de tous les anciens P. G. VB et X ABC est fixé au Samedi 9 mai à 18 h. à la Bresse, à l'Hôtel du Vieux-Moulin tenu par notre camarade Bernard JEANGEOGES.

Le Congrès National se tiendra à 18 h.30 dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel du Vieux-Moulin.

Le programme de la journée du Dimanche 10 Mai n'est pas encore entièrement établi, mais prévoit une petite excursion dans les Hautes-Vosges.

Dans le Lien de Mars nous donnerons le programme de cette grande manifestation.

Mais d'ores et déjà nous demandons à nos camarades de retenir ces deux journées des 9 et 10 Mai 1964.

Après l'incontestable succès de notre déplacement en Corse où nous retournerons d'ailleurs, notre congrès des Vosges doit être triomphal.

Tous les gars des Vosges et des autres départements de l'Est devront être présents à ce rendez-vous national. Et nous faisons également appel à tous les camarades que ce déplacement à La Bresse intéresserait.

Un voyage dans les Vosges au mois de mai,
C'est un beau départ pour les vacances d'été.

H. PERRON.

C'EST PARTI !...

Au moment où paraissent ces lignes vous devez être en possession de vos billets de tombola.

Une équipe de dévoués a passé toute sa journée du Samedi à préparer l'envoi d'un millier de lettres. Car il n'y a que mille carnets de tombola tous accompagnés d'une lettre explicative. C'est un véritable travail d'équipe qu'ont accompli les valeureux volontaires amicalistes. Qu'ils en soient profondément remerciés.

Vous voilà donc en possession de votre carnet. Vous en connaissez l'utilisation. Chaque année, c'est le même processus. Votre trésorier vous demande instamment de faire diligence pour le règlement. Et surtout il vous recommande d'y joindre le montant de votre cotisation. C'est pour lui faciliter son travail qu'il vous demande cela. Le trésorier d'une Amicale c'est un bénévole. Comme vous, il a son travail, ses occupations journalières, car lui aussi il a une famille à faire vivre. Il ne dispose donc que d'un temps minimum pris sur ses loisirs ; et il aimerait bien que les règlements se fassent en un temps record. Il vous remercie à l'avance de votre compréhension.

Vous connaissez tous le but de notre tombola. Nous en avons déjà beaucoup écrit. Nos orphelins nos malades, nos veuves attendent avec confiance l'élan de votre générosité. Nous savons que, comme chaque année, vous ne les décevrez pas.

Nous savons que parfois notre tombola et même notre cotisation créent un malaise financier dans des familles. Cela nous le savons par vos lettres.

Mais vous, vous savez aussi que vous avez en l'Amicale un havre où vous pouvez vous réfugier. Vous savez que vous avez des milliers d'amis répartis dans toute la France. Et ce petit sacrifice que nous demandons à tous aide notre Amicale à soutenir sa lutte contre l'adversité.

Certes, beaucoup de camarades conservent pour eux le carnet entier. Mais il en est qui ont des facilités de placement. Dans ce cas qu'ils n'hésitent pas à nous écrire pour nous demander des carnets ou même des billets séparés. Car nous le répétons toujours avec force que ceux qui par leur isolement ou leur difficulté financière ne peuvent vendre leur carnet n'hésitent pas à nous le retourner immédiatement. Chaque année nous faisons le maximum. 1964 ne doit pas déroger à la règle.

Résumons donc notre petit article :

- Réglez dès maintenant votre cotisation 1964 et votre carnet de tombola.
- Retournez rapidement les invendus.
- Que ceux qui ne sont pas actuellement en possession de carnet de tombola nous adressent le montant de leur cotisation.
- Que ceux qui peuvent placer des billets nous en redemandent.
- Une bonne trésorerie fait une grande Amicale.
- Et vive l'Amicale. V.B !

H. P.

LE DÉJEUNER DES ANCIENS DE SCHRAMBERG

Notre ami Roger HADJADJ, qui n'est jamais à court d'initiatives, avait sonné le rappel des anciens de Schramberg, le dimanche 26 Janvier, en vue d'un déjeuner amical.

Plus de 40 convives, ayant répondu à son invitation, se trouvaient ainsi rassemblés à la Brasserie Jenny, près de la Place de la République.

C'est dans une réunion comme celle-là qu'on peut avoir une idée de ce qu'était autrefois la franche amitié des Kommandos. Il est bien évident, en effet, que cette amitié à l'état pur ne peut se donner libre cours qu'entre des gens ayant vécu longtemps ensemble, ayant partagé les mêmes souffrances et les mêmes joies et possédant en commun mille souvenirs qui n'appartiennent qu'à eux.

Dans une Amicale comme la nôtre, il est donc nécessaire que l'amitié véritable, celle que nous cherchons à entretenir et consolider, émane d'abord de la cellule de base qu'était le Kommando.

C'est ce qu'ont bien compris les anciens de Schramberg, qui depuis 19 ans ont toujours maintenu les contacts et qui ne perdent jamais une occasion de se rencontrer.

Le 26 Janvier, ils nous ont donné, une fois de plus, un bel exemple de cohésion et d'unité. Il faut y avoir été pour concevoir l'ambiance, l'entrain, la bonne humeur qui régnaient ce jour-là, dans le Salon des Quatre Saisons de la Brasserie Jenny. C'était un réel plaisir que d'assister à cette joie des retrouvailles, à ces effusions bruyantes, en un mot à cette fête sympathique et familiale.

Vous seuls, amis des Kommandos, qui n'avez pas vu tel ou tel camarade depuis plusieurs années, pouvez imaginer la joie qui serait la vôtre si vous les retrouviez, assis autour d'une table, au milieu des rires et des plaisanteries.

Eh bien, il suffit pour cela d'imiter les anciens de Schramberg — ainsi que ceux d'Ulm — qui se sont regroupés dès le retour d'Allemagne et qui parviennent à se revoir souvent, ne serait-ce qu'au dîner mensuel de l'Amicale, le premier jeudi de chaque mois.

Mais il faut dire, bien sûr, que les anciens de Schramberg ont eu la chance de compter parmi eux un camarade dévoué et actif qui a bien voulu lutter contre l'oubli, l'inertie et l'indifférence. Il lui a fallu beaucoup de courage et de constance pour garder la liaison avec la plupart des Membres du Kommando.

Ce mainteneur, ce gardien de la flamme que rien n'a rebuté, ni l'apathie des uns, ni l'égoïsme des autres, c'est notre ami Roger HADJADJ, que nous sommes très heureux de mettre à l'honneur aujourd'hui.

Il s'est efforcé de préserver l'esprit de solidarité, l'amitié sans réticences qui étaient de règle dans les Kommandos et il a obtenu dans ce domaine — nous l'avons constaté le 26 Janvier — de magnifiques résultats.

Nous tenons donc à le remercier et à le féliciter très chaleureusement pour tout ce qu'il a fait et pour tout ce qu'il fera encore en faveur des anciens de Schramberg et par voie d'extension au bénéfice de l'Amicale tout entière.

M. ROSE.

Assemblées Générales des Amicales V B et X ABC

le Dimanche 12 Avril 1964

au Club du Bouthéon

68, rue de la Chaussée-d'Antin — Paris (9^e)
(Métro : Chaussée d'Antin et Trinité)

COURRIER DU VB

Une lettre du Prof'

— **VAUTHIER-LAHEURTE Paul**, ancien d'Ulm, envoie « son meilleur souvenir et sa grande sympathie au camarade VIALARD et remercie sa bonne présence à notre réunion vosgienne le 6 octobre dernier, et c'est aussi avec une joie bien vive que mes remerciements se tournent vers ces bons camarades de l'Amicale nationale pour les articles si vivants et si expressifs, et aussi si fraternels, comme l'a été notre vie là-bas. De tout cœur j'appuie votre marche en avant... »

Message transmis à notre sympathique ambassadeur itinérant et remerciements sincères à l'équipe du « Lien » pour ces utiles encouragements.

— **Poi MANSIAUX**, 6, rue Abel-Ferry, à Bruyères (Vosges), recherche quelques camarades de captivité pour l'aider à retrouver **Pierre LOUX**, habitant, à son retour de captivité, boulevard du Nord, Lè Teil (Ardèche). Ils étaient ensemble au VB. MANSIAUX adresse son bon souvenir à ses anciens compagnons de captivité.

— **Jean MOUGEL**, à Oncourt, par Thaon (Vosges), envoie ses cordiales salutations à tous.

— **Jean VALLIÈRE**, à Ochancourt, par Saint-Valéry (Somme), prie ses anciens camarades de captivité de recevoir toutes ses meilleures amitiés.

— **C. CHARPIN**, 26, cité de Lacombe, à Nogaro (Gers), envoie son bon souvenir à tous.

— **GEORGES Gaston**, Adjudant-Chef, Centre d'Instruction Service de Santé n° 6, à Toul (M.-et-M.), et son **Patrick** adressent leurs vœux bien sincères pour la nouvelle année à tous les camarades du Bureau Directeur et à leurs familles, aux amis du Waldho, à SAINT-OMER et GALTIER, à DAUBIGNY, en souvenir de son cross dans les sous-bois du Waldho avec le chien du père TEUFEL, à FRANZ qui doit se rappeler de « Toto » de Rottweil, à Mario GENOIS et LAMIDIAUX, à tous les lecteurs du « Lien ».

— Des vœux qui nous sont chers sont ceux que nous adresse de sa lointaine Pologne notre grand ami **Tadeus BULSKI**, Professeur à l'École de Médecine de Varsovie. C'est avec joie que nous recevons de ses bonnes nouvelles et nous chargeons notre petit « Lien » d'aller porter à l'éminent chirurgien polonais notre message d'amitié. Bonne année, BULSKI!

— **G.-H. PATIN** adresse à tous ses bons vœux pour l'an 1964. Merci, Yves, de ton chèque pour notre Caisse de Secours.

— Des vœux qui nous sont bien sympathiques et qui nous rappellent un bon camarade, hélas! trop tôt disparu, sont ceux du soldat **Alexandre POTALIER**: « En voulant bien associer tous les anciens camarades de mon père, veuillez recevoir tous mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle. » Merci, mon petit Alexandre, de tes bons vœux et sois assuré que jamais les amis de ton pauvre papa ne l'oublieront. Et à ta bonne grand-mère si courageuse dans l'adversité, nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur et de santé.

— **M. DEMONGEOT**, Résidence Saint-Michel C4, 8, Grande-Rue Saint-Michel, à Toulouse, nous écrit :

« Je vous adresse, ainsi qu'aux membres du Bureau et à tous nos camarades, mes vœux les meilleurs pour l'année nouvelle.

« J'admire chaque jour un peu plus que, grâce à votre dévouement, notre Amicale résiste à l'usure des années et continue à semer autour d'elle l'amitié, l'entraide et le réconfort. Vous n'en serez jamais assez remerciés.

« Peut-être aurai-je l'occasion de passer un jour par Paris : je ne manquerai pas d'aller vous serrer la main. Amitiés à tous. »

Tes amis t'attendent, de main ferme, au Bar du Bouthéon.

— **André FOCHEUX**, l'ancien Chef d'orchestre du Waldho, envoie ses amicales pensées et meilleurs souhaits à tous pour 1964.

— **M. et Mme ISTA-SMETS** et leurs filles souhaitent à la grande famille VB de bonnes fêtes de fin d'année, présentent leurs meilleurs vœux à tous les copains membres du Bureau et autres, et espèrent que l'année 1964 sera une année faste pour l'Amicale et qu'elle donnera beaucoup d'occasions de se rencontrer... autour d'une bonne table... et du Comptoir.

Nous remercions notre Délégué permanent en Belgique de ses bons vœux. Bien sûr que nous espérons le voir souvent en 1964 avec toute sa famille, et crois bien, mon cher Armand, que c'est toujours avec joie que nous voyons la famille ISTA, à qui nous transmettons tous nos vœux les plus chers.

— **Gilbert FRITSCH**, 50, rue Colonel-Moll, à Laxon (M.-et-M.), adresse ses meilleurs vœux et souhaits à tous, bonne santé et bien amicalement.

— **M. et Mme Raymond WELTE** et leur fille présentent à tous les camarades du Stalag VB leurs meilleurs vœux de bonheur pour 1964, ainsi que l'assurance de leurs meilleures amitiés. La Bresse (Vosges).

— **M. et Mme BULTE Robert** et leur fille présentent aux membres du Bureau de l'Amicale, ainsi qu'à tous les amis VB, leurs vœux les plus sincères pour l'année nouvelle. Marchiennes, 40, rue d'Elpret.

— **M. et Mme Ferdinand NICOLAS**, 22, rue Coursalon, à Bourges, vous présentent leurs vœux les meilleurs à tous, et particulièrement aux amis « Corses ». Ils forment les vœux les plus sincères pour la prospérité de l'Amicale VB et espèrent avoir la joie de rencontrer tous leurs amis au cours de 1964.

Amitiés et souhaits de bonheur à tous les deux, une bonne poignée de main à Ferdinand et une grosse bise à Suzanne.

— **Louis DAVID**, Chef d'Agence, 7, rue Duffour-Dubergier, à Bordeaux, avec ses meilleurs vœux à tout le Bureau dévoué et à tous les copains. Merci à PATIN pour m'avoir trouvé de l'élégance, même en captivité!

— **M. et Mme E. CRAENHALS**, 82, avenue Capitaine-Piret, Woluwé-Saint-Pierre, Bruxelles, présentent leurs bons vœux à tous les amis P.G. pour 1964. Longue vie à l'Amicale VB.

— Notre ami **MANSIAUX**, de Bruyères (Vosges), nous adresse une seconde lettre pour compléter sa demande concernant **Pierre LOUX**. Il a connu ce camarade au Kommando de Furvingen où, lui, MANSIAUX, travaillait chez un boulanger. On le surnommait d'ailleurs la « Boulange ».

— **M. et Mme Henri SOLANS**, Lycée de jeunes filles à Bagnères-de-Bigorre, adressent leurs meilleurs vœux à l'Amicale et remercient de la part de Michel et de Claude.

— **Jean KAUFFMANN**, notaire à Vignory (Hte-Marne), nous écrit :

« A l'occasion de cette nouvelle année, je viens vous présenter mes bons vœux, ainsi qu'à tous les membres du Bureau et aux anciens camarades de l'Amicale.

« Mes nombreuses occupations ne me permettent pas de conserver le contact comme je le désirerais, mais je suis toujours votre action magnifique en faveur du maintien de l'amitié qui nous unissait tous et qui demeure fidèlement en chacun de nous, et plus encore pour ceux, déjà nombreux, qui sont disparus.

« Ayant eu l'occasion de rencontrer dernièrement notre camarade **Jean DEBLAIZE**, de Meures (Hte-Marne), et qui était au Kommando 16.063 de Liptingen, près Tuttlingen, il m'a chargé de transmettre son bon souvenir à ses anciens camarades.

« J'y joins mes amitiés à tous, et spécialement aux anciens de Krauchenwies et Sigmaringen. »

— **M. et Mme Julien CHARPENEL**, à Taulignan (Drôme), nous écrivent :

« A l'occasion de la nouvelle année, nous venons vous présenter à tous, ainsi qu'à vos familles, nos meilleurs vœux de bonne santé. J'aurais bien aimé rencontrer notre Président lors de la réunion du Vaucluse, mais enfin l'ami PERRON m'a donné de bonnes nouvelles de tous. »

— Une belle lettre de notre cher **ANCEMANT**, l'ancien chef de scène de la troupe « La Roulotte », et toujours fervent adepte du théâtre, que nous sommes heureux de publier :

« Mes meilleurs vœux à tous les anciens VB, et en particulier à l'équipe de pointe.

« En 1963, j'ai eu de l'avancement : de simple père, je suis devenu beau-père. En 1964, je suis déjà inscrit au tableau d'avancement pour le grade de grand-père. La nomination est prévue pour le 15 avril.

« Toujours plein boum avec le théâtre. En 1964, nous reprenons « Jeanne d'Arc », comme l'an dernier, au Théâtre Municipal de Nancy, avec votre serviteur comme metteur en scène. On a encore d'autres projets, mais ce n'est pas encore mûr.

« Passons maintenant aux mauvaises nouvelles.

« Le 31 décembre, j'étais à l'enterrement d'un ancien VB, **Robert GUCHAIRE**, 5, rue de la Source, à Nancy, ancien chef de chambre des « Disponibles » au Camp. Il travaillait à la Manufacture des Tabacs et je le voyais fréquemment jusqu'à ces dernières années. Maintenant que j'ai quitté la fabrication pour les ventes, nous nous voyions très peu. A tel point que j'ai appris en octobre qu'il était gravement malade depuis deux ans! C'est à l'occasion de la mort de sa femme que j'ai fait cette découverte. Je suis allé le voir en novembre. Il était très bas, mais conservait son sourire. Il est mort dans la nuit du dimanche au lundi. Ce soir-là, c'était un ancien VB qui le veillait (JACQUEMANT). Nous nous sommes retrouvés à l'enterrement et c'est là que JACQUEMANT m'a donné ces détails.

« Je viens d'apprendre le décès du père de **DEMONTE**, graveur de son état et ancien VB de Tuttlingen. Il était en retraite depuis quelques années... »

« Mes bonnes amitiés à tous. »

— **M. et Mme Lucien LAGNY**, 8 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, Paris, adressent à tous les amis VB leurs meilleurs vœux de souhaits.

— **Pierre CHABALIER** envoie à tous ses meilleurs vœux, et principalement aux Anciens d'Ulm et de Klosterkasern de Villingen, pour cette année nouvelle 1964.

— **M. et Mme BERTIN-PARMANTIER**, de Vriigny (Marne), présentent à tous les amis du VB leurs meilleurs vœux et souhaits pour 1964.

— Nos amis belges **Henri et Jane STASSE**, de Liège, nous écrivent :

« Nous présentons à tous les amis du VB nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. Nous regrettons de n'avoir pas été des vôtres lors de la réunion d'octobre à Paris, mais la date si rapprochée de celle de la Toussaint ne nous convenait pas du tout pour un déplacement de quelques jours, comme nous aimons le faire à cette occasion. Nous espérons que cela s'arrangera mieux une autre fois. Encore une fois, nos meilleurs vœux.

« Recevez nos meilleures amitiés. »

— **Jean DESNOES**, Les Omergues (Basses-Alpes), nous envoie de sa Provence un peu de beau ciel et de neige de ses montagnes avec tous ses meilleurs vœux aux camarades pour 1964.

— Le **Docteur TRIPIER**, ancien médecin-chef du Waldho, adresse à tous ses meilleurs souhaits et ses bons vœux pour 1964. Il souhaite à l'Amicale longue vie et prospérité.

*:

D'Henri DEBENNE, à Aumont (Jura) :

« Je suis allé voir l'ami BESSIERE, à Confracourt, avec mon neveu. Il était très heureux de nous voir et nous a fait visiter toute sa ferme. Il est devenu ce qu'on appelait en Allemagne un gros « Bauer ». Presque chaque année, il achète des terres et du matériel. Nous avons parlé surtout des anciens d'Hedelberg : LAROCHE, SONGIS, MALLET, HONORE, ROSE et tous les autres. Ce temps-là est bien loin maintenant : bientôt vingt-quatre ans, on a peine à y croire... »

« Je garde vraiment un bon souvenir de cette journée avec BESSIERE et j'espère bien retourner le voir l'année prochaine. »

De Léon TOUSSAINT. Laneuveville-aux-Bois, par Marainviller (Meurthe-et-Moselle) :

« Pendant les vacances, j'ai revu HANZO, qui est passé en coup de vent, ce qui fait que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour parler des camarades et évoquer des vieux souvenirs... »

« J'épluche toujours le « Lien » de la première à la dernière ligne. Dernièrement, j'ai lu avec plaisir l'historique sur le Jules, libéré comme sanitaire : elle était vraie

Nous avons reçu de notre ami Yves LECANU Professeur en Sorbonne, une lettre nous donnant de ses nouvelles. Après une attaque de grippe qu'il a su repousser grâce à l'absorption de « R. Corse » et de « Beaujolais », notre éminent laborateur s'est gargarisé la glotte avec les produits de Provence. Le Château des Papes et Pont d'Avignon ont donc donné naissance au article, sur le Congrès de l'U.N.A.C., que vous pouvez lire dans les colonnes du « Lien ».

Notre cher Prof' se pose un cas de conscience. Mais lisez-le :

« ... Je t'avais promis autrefois un article sur un rendez-vous d'Avignon. J'avais commencé à le rédiger pendant mes rares loisirs, mais, arrivé à la soixante-quinzième page, je me suis arrêté découragé, car j'avais pensé qu'il serait impubliable dans le « Lien » (commodément échaudé... etc...). Toutefois, comme tu me demandais un article, j'en ai tiré un résumé, un digest, que je t'envoie ci-joint. Je l'ai composé par petits morceaux, afin que tu puisses couper dedans à ton gré (selon ton habitude!). Mais ne crois-tu pas que les lecteurs du « Lien », car je suppose qu'il y a de malheureux qui le lisent, ne vont pas commencer à en avoir assez de ma prose indigeste. Je crois qu'il serait bon d'interrompre quelque temps mes élucubrations. D'ailleurs il faut bien réserver la place à tes géniales inspirations, sinon que ferais-tu? n'as pas encore l'âge de te reposer!... »

« Transmets toutes mes amitiés aux camarades. »

Communication faite et, en retour, tous les camarades m'ont chargé de transmettre à leur grand ami Yves leur bon souvenir et leurs meilleurs vœux de santé et de bonheur.

Mais où nous ne suivons pas notre sympathique correspondant c'est lorsqu'il mésestime son talent de narrateur. Les étincelantes chroniques que nous avons eu la joie de voir paraître dans notre « Lien » sont une preuve irréfutable de sa grande culture et de son immense savoir. C'est nous qui collaborons avec lui, c'est vous qui le lisez, et nous devons remercier notre cher Prof' de vouloir nous apporter l'appui de sa science littéraire.

Et pour confirmer ce que nous disons nous vaincrons mandons à nos amis lecteurs de nous faire connaître par lettre leur opinion. Ce sera un hommage rendu par tous les anciens captifs à leur grand ami Yves LECANU.

et je m'en souviens comme si cela était arrivé hier.

« Bonjour à tous les anciens d'Eberhardzell et mes meilleures amitiés à tous. »

De Gaston HOUSET, 77, rue Carnot, Wattrelos (Nord) :

« Je n'ai pas beaucoup de nouvelles des anciens sauf de DUFOUR. J'ai écrit à SONGIS : peut-être irai-je sa visite cette année.

« Aux prochaines vacances, en juillet, il est possible que je retourne en Allemagne... Je suis toujours très satisfait de la lecture du « Lien ». Bonjour et mes meilleurs vœux à tous les anciens de Kruppen et d'Eberhardzell. »

De Maurice BESSIERE, à Confracourt, par Vauconner (Haute-Saône) :

« La visite de DEBENNE m'a fait beaucoup plaisir j'ai été heureux de le revoir. Il n'a pas changé de caractère, malgré les années.

« Pour le moment, j'ai la santé qui cloche un peu je dois me faire opérer d'une hernie.

« Ma petite-fille, qui a déjà deux ans et demi, devient intéressante et très gentille (de ce côté-là, elle ressemble à son grand-père!...).

« Sincères amitiés et cordial bonjour à tous les amis. »

De Marcel MALLET, 72, Cité de la Suisse, Chaumont (Haute-Marne) :

« Eberhardzell, c'est bien loin dans le temps! Heureusement que notre journal « Le Lien » est là pour nous rappeler l'époque des « grandes vacances ». En relisant certains articles, je nous revois toujours aussi jeunes comme il y a vingt ans!

« En allant dans ma famille, je suis passé chez BESSIERE pour Pâques. Mais comme c'était un jour, il faisait beau, il se trouvait aux champs et je n'ai pu le voir... »

« Bien amicalement à tous. »

LES REMERCIEMENTS DE NOS TOUT-PETITS

Nous ne pouvons pas publier toutes les lettres que nous avons reçues après l'envoi de nos colis de Noël nos tout-petits. Pourtant, elles mériteraient de l'être pour vous montrer, chers amis amicalistes, quelle joie vous avez donnée. Nous avons choisi une lettre qui résume, en son style si simple et si émouvant à la fois, toutes les joies données :

« Cher Monsieur le Président,

« Au nom de notre papa Paul VAUTHIER-LAHEURTE, « VIERE, ancien prisonnier du Stalag VB, nous venons vous dire, nous, ses quatre enfants : Yves, Mireille, Annette et Brigitte, vous remercier du beau et délicieux colis de Noël que nous avons reçu il y a quelques jours venant de vous et qui a fait notre joie à tous de nous voir si gâtés.

« De tout notre cœur, merci. Recevez, Monsieur le Président, pour notre papa et nous-mêmes, tous nos sentiments respectueux et reconnaissants et tous nos gros « merci » de notre cœur.

« Mireille, Annette, Brigitte, Yves. »

SUR LE PONT D'AVIGNON...

(Suite et fin)

« Rien ne me paraît plus captivant, me disait autrefois Léon Daudet, le fils d'Alphonse, que de parler de ma Provence. Même en hiver, par les mauvais temps, par les ténèbres, l'arrivée en Provence est un rajeunissement, et un bain de contentement. J'ai connu bien des gens qui ne sont pas du Midi, mais qui se le sont incorporé... Le mistral descend en trombe par la vallée du Rhône, balaie Avignon, franchit gaillardement les Alpes, où les baux à dentelles tremblent dans la lumière, tourbillonne sur Fontvieille et Arles, puis dévale, comme un fou, à Marseille, rebroussant la mer et suivant la côte. Il faut avoir vu le Rhône rose et irradié, il faut avoir suivi la berge du fleuve et admirer ses eaux emportées à l'heure où le crépuscule commence, mêlant sur l'horizon, le cuivre et le violet sombre à l'or vif... Les heures dorées d'Avignon ne s'effacent pas de la mémoire. On les voit s'enfuir avec regret comme s'écoule un liquide précieux... »

C'est cette cité, riche d'histoire et de légende, ensoleillée, douce et grave, qui fut choisie pour le premier grand rassemblement en province de l'Union Nationale des Amicales de Camps, et ce fut un franc succès. La municipalité nous a aimablement accueillis dans les amples salons de sa maison, cet hôtel de ville moderne curieusement construit autour d'un antique beffroi du XIV^e siècle avec à son sommet des jacquemarts fidèle reproduction de ceux qui au Moyen-Age gardaient la ville en lui sonnant les cloches, je veux dire les heures, tandis que le veilleur de nuit parcourait les rues en criant :

Gens d'Avignon, dormez en paix !
Gens d'Avignon, mi-nuit il est !

Des contrées les plus reculées de la France ont afflué les congressistes, camarades de captivité qui se sont retrouvés après tant d'années. Le voyage en Corse avait démontré l'intérêt primordial de ces réunions provinciales. L'incontestable réussite d'Avignon montre bien que la voie est désormais ouverte dans ce sens et que la décentralisation n'est pas un vain mot, car elle prouve qu'aucun de nous n'est désormais oublié des instances nationales...

Dans la nuit provençale, sur les bords du grand fleuve assoupi, gardien tutélaire, les « Fils du vent », les Gitans, avaient fait halte et se groupaient autour de feux de camp. Ils se rendaient peut-être à l'un des trois pèlerinages des Saintes-Marie de la Mer. C'était sans doute celui du 22 Octobre, qu'une ordonnance de l'Evêque de Marseille du 7 Janvier 1449 a fixé le jour de la fête de Marie Salomé, car celui du 24 Mai, fête de Marie Jacobé, qui attire la plus grande foule, était déjà bien loin ; quant à celui du samedi qui suit le 4 Décembre, fête de la Révélation, car c'est un 4 Décembre que, sur l'initiative du Roi René, Roi d'Anjou et de Provence, furent découverts les tombeaux contenant les reliques des Saintes-Maries de la Mer, il n'était pas encore proche. Mais, peu importe, car pour les éternels errants, le temps n'existe pas ! Autour de ces feux, il y avait peut-être les Gitans qui passent l'hiver dans les terrains vagues d'Aubervilliers ou sur les bords des routes de Villepinte, vanniers pour la plupart, que je connais tous car ils m'accueillent comme l'un des leurs quand je vais leur rendre visite. Peut-être parmi eux y avait-il le « Duc d'Egypte » qui, au Moyen Age, régnait

sans conteste sur les Bohémiens de la Cour des Miracles ou la Esméralda, si chère à Victor Hugo, avec sa chèvre aux cornes dorées qui prédisait l'avenir, — ou encore Dona Preciosa, la voyante, dont la roulotte hivernait à La Plaine, le long du remblai de la voie ferrée, en attendant que le printemps lui ouvre toutes grandes les routes de France et de Navarre. Peut-être aussi leur contacte les fastes de l'histoire millénaire des Bohémiens, comme sous les murailles de Salé ou de Marrakech ces conteurs arabes qui, au milieu d'un cercle d'auditeurs attentifs où, au cours des dernières vacances, je me glissais volontiers, content à un auditoire émerveillé les « Mille et Une Nuits », merveilleux regrets d'un autre âge...

Sur la Place Pie, ce soir-là, il y avait la fête, une fête de quartier, avec ses lampions et les flonflons de son bal populaire. Un de ces bals qu'anime un des cent mille accordéonistes, professionnels et amateurs, inscrits à la Fédération des Accordéonistes de France, et dont le quart préside aux 25.000 bals du samedi soir.

Sur cette place, devant l'ancienne Commanderie des Hospitaliers de Jérusalem qui existait encore à cette époque, et dont il ne subsiste plus aujourd'hui que la Tour St-Jean, en 1702, venait rêver un jeune Bourguignon de 19 ans, qui avait quitté Dijon, sa ville natale, pour être maître de musique en Avignon. Et là, le futur auteur des « Indes Galantes » — il s'agit bien sûr de Jean-Philippe Rameau — composa, pense-t-on, car sa vie nous est à peu près inconnue, la plupart des « Pièces de clavecin » qu'il publia à Paris en 1705. C'est sans doute là aussi qu'il découvrit sa célèbre théorie que « l'harmonie précède la mélodie » (c'est-à-dire que « le son musical est un composé contenant une sorte de chant intérieur »), qui est à la base de la musique contemporaine, car ce musicien était aussi musicologue et musicographe. Comme La Fontaine qui ne donnera son premier recueil de Fables qu'à 50 ans, ce n'est qu'à 50 ans, en 1733, qu'il connaîtra le succès avec sa première grande œuvre, Hippolyte et Aricie. Il est vrai qu'ensuite, en 30 ans, il écrira plus de 40 partitions.

Deux cent cinquante ans plus tard, sur cette même place Pie, à la terrasse d'un petit café, vint s'asseoir un jeune parolier-compositeur belge, qui avait troqué les brumes de sa patrie contre l'éclatante lumière provençale. Et tandis qu'il buvait un demi bien tiré, il aperçut traversant la place une jeune femme dont la démarche caractéristique des filles d'Avignon, harmonieuse et balancée, la frappa. Et inspiré, sur la table de marbre du café, Jacques Brel écrivit cette chanson intitulée, je crois : « Sur la Place », et que créa Barbara, et où il évoque une fille qui danse et chante dans la chaleur sans guitare.

Car en Avignon, on danse et on chante comme partout ailleurs. Mais on y danse peut-être plus que partout ailleurs. Car, ne vous en souvient-il pas ? dans votre tendre enfance, une tendre mère s'est certainement penchée sur votre berceau pour vous murmurer tendrement la si célèbre comptine :

Sur le Pont d'Avignon,
On y danse, en cadence.
Sur le Pont d'Avignon,
On y danse tous en rond...

Y. LECANU.

AMICALE DE SCHRAMBERG

Activités de notre Amicale pour l'année 1964

Pour commencer cette nouvelle année, tous nos amis Parisiens ont eu la joie de se retrouver le dimanche 26 Janvier à la Brasserie « Jenny », Place de la République à Paris, pour déguster la traditionnelle choucroute et c'est avec un immense plaisir que nous constatons que plus les années passent, plus le lien d'amitié qui nous unit se resserre ; car chaque année nous nous retrouvons de plus en plus nombreux : 18 personnes en 1962, 30 en 1963 et 40 personnes cette année, dont voici quelques noms : Poincelet, Seray, Rannou, Laurent Marcel, Chapon, Carton, Chardes, Legras, Delafaye, Gommier, Bauvais, Brandt, Perron, Rose, Rysto, Morel.

Merci à tous pour cette bonne ambiance.

Courrier du Kommando

Cette année aussi un volumineux courrier de fin d'année : 38 lettres et cartes.

A tous un amical bonjour avec leurs meilleurs vœux pour 1964 de nos amis Bourton, Bouchot, Chardés, Ardonneau, Borgel, Lavrut, Lecanu, Colin, Médard, Meuleman, Dionnet, Laurent Frédéric, Laurent Marcel, Allain, Chavenon, Gommier, Rannou, Seray, Dozol, Badariolli, Ledouble, Cazeaux, Bonnin, Dumont B., Lefort, Chevalier, Thomas, Laimé, Bley, Texier, Gilbert, Campot, Gognies, Poincelet, Legras, Mogenier, Carton, Delafaye, Vin, Vialard, Jeangeorges Bernard, Simon François ; nos amis Belges M. et Mme A. Ista et A. Adam ; de Schramberg M. le Docteur Hank, maire de Schramberg ; M. K. Maier et M. Haass.

Vacances 1964 à Schramberg

Déjà une grande partie de nos amis ont donné leur accord de principe pour passer leurs vacances 1964 avec leurs bons camarades de captivité à Schramberg. Voici quelques noms :

Laimé, Borgel, Thomas, Bourton, Poincelet, Bouchot, Vin, Dumont Bernard, Laurent Marcel, Chapon, Carton, Godard Maurice, Chardés, Rannou.

Rassemblement des Vosges

— Dès que nos amis Vosgiens auront décidé une date et le lieu de rassemblement, nous ferons notre possible pour nous rendre dans un des plus beaux Départements de notre pays : « Les Vosges ».

— Je regrette de ne pas avoir eu de nouvelles de notre ami l'Abbé MORA. Que pensez-vous de nos vacances ? J'attends des nouvelles de BOUCHOT.

— N'oubliez pas de payer votre cotisation 1964 à notre Amicale VB, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). Chaque mois vous recevrez « Le Lien », journal qui vous permettra d'avoir des nouvelles de tous vos amis ; (Cotisation 1964 : 8 Francs).

— Je vous rappelle également que vos anciens amis du Kommando se retrouvent tous les premiers jeudis du mois à l'Amicale VB, rue de la Chaussée d'Antin, à partir de 19 h.30, pour un dîner entre amis (7,50). Je suis présent chaque mois pour vous recevoir. Venez nombreux le jeudi 5 Mars.

— Aussitôt en possession du tarif des Hôtels de Schramberg pour la saison 1964, je le ferai parvenir aux amis qui me l'ont demandé, mais une chose essentielle, que tous les participants de nos vacances se trouvent à Schramberg le jour du 15 Août, afin que vous puissiez tous vous rencontrer. A votre disposition pour tous renseignements.

A vous tous, mon amical souvenir.

HADJADJ Roger,
3, rue de Neuilly, Clichy
(Seine).

Les vœux de l'Amicale Lyonnaise

Cher Président et chers Camarades,

A l'aube de cette nouvelle Année j'adresse à tous mes chers camarades mes vœux très cordiaux de bonheur et de bonne santé.

Je souhaite de tout cœur, qu'au cours de cette année, nous puissions, dans un climat de compréhension, continuer à mener à bien la tâche que nous nous sommes fixée.

Et je vous dis à tous : Bonne et Heureuse année 1964.

Georges SAMELÉ.

POTINS DES X

C'est le Dimanche 16 Février qu'aura lieu à Bordeaux la réunion annuelle des anciens des Oflags et Stalags X de la région bordelaise. Cette manifestation à l'organisation de laquelle des camarades dévoués veillent avec soin, se déroule toujours dans des conditions parfaites et dans une ambiance de camaraderie remarquable.

Nous souhaitons que vous soyez nombreux à ce rassemblement dont le programme et l'horaire seront précisés dans la presse régionale.

DEUIL

Nous venons d'apprendre le décès, à La Rochelle, 9, rue Amos-Barbot, de Michel LARDANT qui fut, pendant de longues années, membre du Conseil d'Administration de l'Amicale des Stalags X.

Atteint de paralysie à la suite d'une congestion, notre camarade a connu des années pénibles que Mme LARDANT l'a aidé à supporter avec un cran et un dévouement admirables.

Qu'elle veuille bien trouver ici toute la part que nous prenons au chagrin que lui cause la disparition de notre ami.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

« Souvenirs de jeunesse »

Quand, après avoir été fait prisonnier, j'arrivai au camp de Sandbostel, j'y trouvai un extraordinaire foutoir. Il est vrai qu'en moins d'un mois passèrent dans ce camp près de 40.000 hommes sur les 60.000 qui y furent définitivement inscrits. Les autorités allemandes se trouvaient totalement débordées, et ceux qui font l'éloge de la parfaite organisation des services allemands auraient bien dû se trouver là. Suivant les ordres reçus, les prisonniers étaient triés selon les « nationalités » : juifs, flamands, basques, bretons, corses, alsaciens, etc... Sans doute parce qu'à cette époque je portais le collier de barbe, je fus classé parmi les juifs, et la première personne que j'y rencontrai fut un missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit dont j'avais fait autrefois la connaissance au Dahomey, à Porto-Novo où la mission possédait un établissement d'enseignement très florissant. Après lui avoir fait remarquer qu'il m'avait caché qu'il était juif, compliment qu'il me retourna, il me dit : « Demain, c'est dimanche, et je désire célébrer une messe publique. Bien sûr, on m'a barbotté mon autel portatif, mais je sais où il est, et je vais tâcher de le récupérer. Tu tombes à pic, car tu vas me servir la messe. » Et comme je lui faisais observer qu'on ne m'avait jamais considéré comme un enfant de chœur, il me rétorqua : « Je sais bien que tu n'es pas très malin, mais comme ce que je te demande n'est pas malin non plus, je t'expliquerai au fur et à mesure ce qu'il faut faire, et tu t'en tireras très bien ». Là-dessus, nous voilà partis à la Kommandantur où l'officier qui nous reçut manifesta sa surprise. « Comment, dit-il à mon ami, vous êtes juif et vous voulez dire la messe ? » — « Si j'étais juif, répondit l'autre, je le proclamerais hautement et je ne renierais pas ma race. Mais je suis prêtre catholique et rien au monde ne m'empêchera de dire ma messe ! » Là-dessus, l'officier nous envoya au Revier pour faire constater par le médecin de service que nous n'étions pas circoncis, et aussitôt on nous fit changer de quartier et on m'expédia chez les Flamands (pour des raisons profondes et inconnues).

Pour les Basques, ça se passait très bien. Peu nombreux, ils avaient décidé de ne parler que leur langue, l'Eskaldunac, et comme il n'y avait pas d'interprète dans le camp, leurs contacts avec les Allemands se réduisaient à des dialogues de sourds.

En ce qui concerne les Bretons, ils passèrent pour être lourds d'esprit, mais en réalité, comme leurs voisins et ennemis intimes les Normands, ils ne se décident qu'après mûres réflexions. Il faut dire aussi qu'ils se méfiaient des propositions qui leur étaient faites et qui leur semblaient trop séduisantes pour n'avoir pas de contrepartie. Il est certain que les Allemands étaient très mal renseignés sur les mouvements autonomistes, et que les chefs de ces mouvements leur en avaient mis plein la vue sur leur action et l'importance réelle de leurs effectifs. J. Delarue, dans son « Histoire de la Gestapo » qui vient de paraître, remarque qu'en 1941-42 encore, le Général Thomas, alors chef de la Gestapo à Paris, « prit contact à Paris avec les partis séparatistes, avec des représentants de mouvements basques, corses, bretons, persuadé que l'aide qu'il leur accordait, pouvait leur permettre d'étendre leur action et de jouer un rôle important dans la politique intérieure française, sans comprendre que leurs effectifs squelettiques leur interdisaient toute action importante ».

Un point très curieux, et peu connu, c'est qu'il y avait avec nous deux autonomistes notoires, qui refusèrent catégoriquement d'être libérés. Ils désiraient l'autonomie, mais dans le cadre de la France, et s'ils étaient Bretons, ils voulaient rester Français.

Quant aux Corses, c'est là que ce fut le plus drôle. Ils passaient un à un devant une commission de contrôle composée de deux officiers, un allemand et un italien. L'italien disait à chaque Corse : « Vous allez être libéré, vous êtes Corse, donc Italien », ce qui lui attirait des réponses allant de : « Je suis Corse, donc Français ! » à « Jamais la Corse ne sera italienne ! », ou : « Venez donc en Corse, vous verrez comme on vous recevra ! ». Tout le monde sait que les Allemands n'aiment pas les Italiens, aussi l'officier allemand se fendait ouvertement la pipe en écoutant les réponses. On arrêta d'ailleurs bientôt le travail de cette commission inutile, et un beau matin, ayant rassemblé ce qu'on avait pu trouver de Corses et de Bretons dans le camp, on les envoya, par 30^e en-dessous de zéro, abattre des arbres dans les forêts voisines pour leur apprendre à vivre.

Deux jours plus tard, un nouveau recensement me retira du coin flamand, et sans doute à cause de mon nom, on me prit pour un Breton et on m'envoya accompagner l'« intellectuel » allemand chargé de haranguer les bûcherons. On dit que les Corses ne sont pas travailleurs, eh bien ! je suis en mesure d'affirmer le contraire. Jamais je n'ai vu une forêt aussi proprement saccagée. D'énormes billes étaient réduites à l'état d'allumettes impropres même à faire du bois de chauffage. Tout avait été abattu, y compris les jeunes arbres à épargner, sans doute parce que, par suite de leur ignorance de la langue allemande, les P.G. n'avaient pu interpréter les marques gravées sur les fûts. Les entrepreneurs civils arrivés en même temps que nous marquèrent

un tel désespoir qu'il fallait avoir un cœur de pierre pour ne pas être ému ; ils ont dû perdre des sommes énormes. Mon intellectuel harangua les hommes, et j'ajoutai des réflexions de mon cru.

Le soir même, tout le monde était ramené à Sandbostel, et mon intellectuel ayant fait son rapport, je fus immédiatement mis en route pour une destination inconnue (mais qui par la suite ne devait m'être que trop connue), accompagné d'un vieux de la Landwehr qui m'expliqua en chemin que lui-même priait tous les soirs pour retrouver sa femme et ses enfants (et je n'ai pas l'impression que Dieu l'ait exaucé), mais que de la guerre il s'en foutait éperdument. Plus tard, j'ai su que le lendemain du même jour, les Corses avaient été rassemblés et envoyés en un lieu que je n'ai jamais connu. Il ne resta à Sandbostel que ceux qui étaient déjà en Kommandos.

Y. LECANU.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
SIRENES DE PARIS
DINER ENTRE AMIS

U. N. A. C.

COMMUNIQUÉS

DÉLÉGATION DES DEUX-SÈVRES

Une Commission d'experts médicaux fonctionne depuis le 1^{er} janvier 1964 auprès de l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, sous la dépendance du Service Interdépartemental de Limoges.

Pour démarches en vue d'obtention de pension, de revalorisation par aggravation de maladie, nous conseillons à nos camarades de s'adresser directement à notre Délégué départemental (VERNOUX), qui enverra documentation nécessaire et transmettra les dossiers à l'Office.

(Prière de joindre timbres pour démarches.)

AMICALISTES DU RHONE,

Dès maintenant, prenez note que l'Assemblée Générale annuelle du Groupement des Amicales de Camps de la Région Lyonnaise aura lieu le

DIMANCHE 12 AVRIL 1964.

Comme chaque année, venez-y très nombreux.

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE.

L'attention des titulaires d'une pension militaire d'invalidité devant effectuer une cure thermale au cours de l'année 1964 est tout particulièrement appelée sur le fait que leur demande de cure doit parvenir aux Commandants des Subdivisions ou des Groupes de Subdivisions plus tôt que les années antérieures, à savoir :

— Pour les stations ouvertes une partie de l'année seulement, avant le 25 janvier.

— Pour Amélie-les-Bains et Dax - Saubusse-les-Bains, trois mois avant le début de la saison.

★

L'article 53 de la loi de finances pour 1964 porte création, en faveur des veuves de certains grands invalides (aveugles, amputés de deux ou de plus de deux membres, paraplégiques), d'une majoration spéciale de pension fixée à l'indice de pension 140, à la condition qu'elles soient âgées de plus de 60 ans et qu'elles justifient d'une durée de mariage et de soins donnés d'une manière constante pendant au moins vingt-cinq années.

Les ayants droit doivent adresser leur demande aux Services départementaux de l'Office National ou aux Directions interdépartementales des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de leur domicile.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande



« Mais où sont
les neiges d'antan ?... »

La lecture et la correction de certaines copies de ce « Lien » m'ont plongé dans une profonde rêrie... Nous avons été les « ouvreurs »... et d'aujourd'hui maintenant trouvent une bonne piste...

Anciens d'Ulm, mes camarades, vous souvenez-vous ?... Montmartre... « Les Rochers de Savoie »... « Le Restaurant bleu »... « A la Ville de Quimper »... Lille, ... Nancy, ... Ulm, ... Compiègne, ... Valréal-Cergy, ... Epernay, ... Tamines, ... Viry-Châtillon...

C'est du passé, mais du bon et vieux passé... c'est au moment où nous avons décidé de « cumuler » nos rencontres « ulmistes » avec celles du V.B. et d'autres chefs de file — suivez mon regard ! — ont organisé des rencontres de Kommandos. Et c'est tant mieux ! Et cela ne nuit pas à l'esprit amical !

Alors, Anciens d'Ulm, montrons-leur que nous sommes pas des « croulants » sans force ni vigueur ! J'ai ma petite idée derrière la tête que je soumettrai à ceux d'entre vous que je pourrai rencontrer du 12 au 14 Mars (Assemblée de l'UNAC) si du moins mon docteur autorise ce voyage... aurait aussi un but médical... Mais... chut !... vois Perron qui rôde aux alentours.

Pour moi, le mieux s'accroît... J'ai même pris le volant pour de petites courses... bien maintenant le téléphone (6 à Aubigné) que vous avez contribué à me procurer — ce dont je vous remercie encore, ainsi que les autres donateurs... m'évite bien des déplacements. Je mène une véritable vie de paresseux dont j'ai honte.

Bonne nouvelle de l'Abbé Derisoud qui a repris son ministère. Le Docteur décidera pour lui au cours de la suite des événements.

De Düsseldorf m'est arrivée une jolie carte. N'est-ce pas du « vampire », mais de notre toujours jeune « ambassadeur itinérant ». Quelle belle vie que celle de célibataire !

Je termine ce mot dans mon lit ce jeudi 6 février alors qu'il est 21 h.30 et que je pense sûrement que certainement plusieurs d'entre vous participent aux agapes fraternelles V.B. - X.A.B.C. J'oublie de vous envoyer un mot, mais le cœur est. Soyez-en assurés...

... comme, pour tous, de ma fidèle amitié.

J. VERNOUX.

NOS JOIES

Nous avons le plaisir de vous annoncer le mariage de Mademoiselle Jacqueline BRUN, fille de M. et Mme Brun (-Girod), et de M. et Mme Alain SOISSON, d'Auxerre. Le Sacrement de mariage leur a été conféré le mardi 11 février à l'église St-Honoré-d'Eylau.

Nous nous associons à la joie de leurs parents et nous exprimons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)